



[Assamite] Présentation du clan

vendredi 27 janvier 2006, par [Fendragon](#)

Sous le clair obscur de mon amie Séléné, j'échauffe mes muscles froids. Si froids... Et depuis si longtemps.

Longuement, je répète ma danse de mort. Mes gestes sont rapides, trop rapides pour être perçus par un œil humain. Tels dix stylets noirs, mes ongles tranchent l'air et mon pied frappe un ennemi invisible. Longuement, je répète ma danse de mort. Je ne sue pas. Comment le pourrais-je ? Mon cœur, cet organe oublié, ne bat pas la chamade malgré la violence de mon échauffement. Je ne sens pas le sang, Fluide parmi les fluides, courir dans mes artères.

Et d'ailleurs pourquoi s'échauffer ? Je ne risque pas une déchirure !

Mais mon maître m'a montré la Voie. Et je dois suivre la Voie ! Depuis ma jeunesse dans la Forteresse, j'ai écouté, servi et obéi. Pourquoi changerais-je maintenant que je suis libre. Libre d'écouter, de servir et d'obéir.

Quitter la Forteresse a été un déchirement, mais mon maître m'a déclaré ne plus rien avoir à m'apprendre. Il dit même que mes Dons surpassent les siens et que je suis plus utile Dehors. Dehors, où j'ai du apprendre à me fondre dans cette nuit tant aimée pour frapper celui ou celle qui a fauté contre le Prince ou l'un de ses proches. Prince, Tu règues sur la ville mais sache que le Vieux, mon maître, règne sur la Forteresse, donc sur le monde. Prince, pauvre fou, n'as-tu pas compris qu'il existe quelqu'un pour qui tu n'es rien et que je suis son bras armé.

Je m'approche, nu, de la fenêtre. La ville jette les lueurs blafardes de ses néons à mes yeux qui ont vu

tant et tant. Ce soir un être va périr de ma main en échange d'un tribut pour le Vieux, mon maître et un autre va périr de mon autre main pour montrer à ce Prince qu'il lui faut penser à ravalier ses prétentions. J'enroule la longue bande de tissu blanc qui me sert de sous-vêtement autour de mes reins. Geste mille fois répété. Puis le pantalon de soie noire, aux jambes larges. Ce soir pas de haut, je reste torse nu. Le tatouage de mon clan bien exposé à l'endroit où, dans une autre vie, mon cœur battait. Il est temps de montrer au Prince qu'il est mortel lui aussi.

Ombre parmi les ombres je me glisse jusqu'à l'adresse que l'on m'a donnée. Trois vigiles, de pauvres humains et deux chiens, de pauvres bêtes. D'abord les animaux ! J'appelle mon Don d'empathie et les deux chiens courent vers la mort avec l'entrain d'une fille pour son premier rendez-vous. Ce n'est qu'à quelques mètres qu'ils se rendent compte de leur méprise et qu'ils attaquent. Leurs mâchoires claquent dans le vide. Je suis déjà ailleurs. Je joue avec ces animaux comme je le fais avec des ennemis dont je ne crains rien. Un saut de côté, un retrait du corps et ma main, telle une lame effilée passe entre les côtes du premier chien pour lui arracher le cœur. Et de l'autre main je frappe le museau du second. Quelle joie que d'entendre les os brisés pénétrer le cerveau.

Les vigiles arrivent en courant, essoufflés, leurs yeux exorbités dans le noir. J'en appelle à mon Don d'invisibilité. Je ne suis plus une ombre parmi les ombres, je suis rien. Une brise légère qui dans un tournoiement mortel devient une tornade de pieds et de poings. Les os se brisent, le sang gicle. Je rends grâce à mon maître en prélevant dans une fiole le sang de mes victimes. C'est mon tribut à mon maître. Tribut secret que nul, hormis ceux de

ma caste, ne connaît. Je me repais un instant du Fluide mais ma mission n'est pas terminée. D'un bond, je rejoins le balcon du premier étage la fenêtre s'ouvre d'une poussée. L'homme est là, pâle, fixant mon tatouage. Il sait ce que je suis. Il tente un geste, dérisoire attaque d'un sorcier. La flamme ardente passe loin de moi. Mon Don de célérité a encore fait que mon esquive et mon attaque ont été pratiquement simultanées à la pitoyable attaque du Tremere. Ma main rentre dans sa poitrine comme le ferait une lame chaude dans une motte de beurre. J'écrase le cœur dans ma main et les yeux du Tremere ne sont qu'étonnement et souffrance. Qu'as-tu fait petit sorcier pour déplaire au Prince et ainsi mériter la Mort, la vraie ? Je ne le saurai jamais , mais peu importe, seul le tribut est important. Deuxième fiole car il ne faut pas mélanger le sang humain avec le sang de celui qui fut humain. Couper la tête pour rapporter la preuve et ainsi mériter l'argent convenu.

La deuxième adresse est beaucoup moins gardée. Qui oserait s'attaquer à la favorite du Prince si ce n'est un fou ? Ou alors le détenteur de secrets encore inconnus de la belle. L'invisibilité serait inutile, elle sait déjà que je suis là. Mais elle ne sait pas pourquoi. Je rentre dans sa chambre par la porte, je n'aime pas les entrées théâtrales quand je peux les éviter. Et la belle est méfiante. Blonde au sourire carnassier, les dents prêtes pour une morsure tueuse, les ongles prêts à griffer sauvagement, elle porte sous son blouson de cuir noir la bosse caractéristique d'une arme de gros calibre. Elle est belle, véritable aura de séduction et charisme inhabituel, alerte c'est un Don. Elle s'essaie à l'hypnose, ses yeux d'un magnifique vert émeraude me fixent : " Que veux-tu sale assassin ? Tu n'as rien à faire chez moi ! Va te faire payer chez mon Prince."

Il me fallait un message plus fort pour lui faire comprendre que ses exigences commençaient à devenir par trop importantes.

Et alors ?

J'ai pensé à vous. Afin de lui rappeler que même lui n'est pas à l'abri.

Comment pourrais-je vous aider ?

En fermant les yeux. " Célérité, double attaque, toucher flétrissant et lumière du soleil." Et toujours ces yeux étonnés. C'est toujours la même question ? Comment a-t-il pu faire ça ? Quatre cents ans d'entraînement avec les meilleurs assassins du monde et tout le monde pourrait faire ça. C'est très simple !

L'ambiance dans la boîte de nuit est à son comble. Les jeunes dansent et boivent, et aucun ne sait qu'il va peut-être servir de repas en fin de nuit. Je déteste cette musique forte, cette sueur, cette odeur de cigarette et autre produit. Je préfère le jeûne et la méditation. Le Prince le sait et c'est pour cela qu'il pose tous ses rendez-vous dans sa boîte. Encore une avanée qu'il va payer. Les goules m'arrêtent devant le bureau princier. S'ils savaient pauvres dégénérés du troupeau princier que le fait de me toucher devraient leur valoir une mort miséricordieuse. Mais la soirée a été riche en tribut et en événements, je laisse faire et donne le mot de passe. J'accède enfin au palais du Prince et de sa cour. Tous lèvent des yeux soupçonneux vers moi. J'ai fait disparaître mon tatouage pour ne pas leur donner d'indication. Le Prince se penche vers moi :

— " Alors ? A-t-il souffert autant que je l'avais demandé ?

— La souffrance n'est que mon lot pas celle des victimes.

— Tu parles toujours par énigmes et tu ne m'appelles pas Prince. Cela fait deux raisons pour craindre ma colère.

— En voilà une troisième, dis-je en sortant de mon sac la tête de sa favorite. Mon maître te fait dire que quand un Prince décide il doit d'abord obéir au Roi.

— Mais ...tu es...mort ! Mort tu entends, tu es mort. Je te ferai pourchasser par tous mes fidèles pour ce que tu as fait

— Je ne suis que le messenger pas le l'instigateur du message. Fais ce que bon te semble mais te sens-tu



plus vieux que le Vieux ? Plus Prince que le Roi ? Es-tu prêt à endurer une vie pire que la vraie mort ? Le tribut a doublé et tu n'as pas compris que tes exigences ennuyaient le Roi ? Te voilà bien peu malin pour un Prince... Prince des sots, tel sera ton nouveau titre. Crois-tu que tes amis vont prendre le risque de m'attaquer en sachant ce qui les attendra en retour ?

— Serais-tu capable de les battre ? On dit que les tiens ont des pouvoirs que même les plus grands sorciers Tremeres ignorent. Est-ce bien la vérité ?

— Aaaahhh ça !Mythe !!!!! " Et en riant je pars. Je redeviens ombre parmi les ombres mais l'œil du Vieux est maintenant sur cette ville et son Prince.